

Vatican II, vos premiers témoignages

Comme un vent de liberté...

De tous les bouleversements suscités par le concile, il y en a un qui a directement touché chaque catholique : le mode de célébration de l'eucharistie. Des dizaines de témoignages reçus par *L'appel*, c'est le souvenir le plus souvent évoqué.

Mais il y en a tellement d'autres, concernant les prêtres, le catéchisme, la hiérarchie, la liberté de religion... que *L'appel* y reviendra le mois prochain. Et peut-être encore par la suite.

passait : Dieu était puissant, commandant sévère, lointain... Il semblait que l'observance de rites avait plus d'importance que la sincérité des cœurs. J'ai vécu les remises en cause de ces rites comme une libération : enfin, on en revenait à l'Évangile d'amour du Christ. » Jean-Yves, jeune prêtre à l'époque, précise aussi : « *Leucharistie semblait quitter son statut de rite sacrificiel éloigné de la vie des hommes pour devenir un moment de partage nous invitant à faire mémoire d'un être qui a donné sa vie pour que toute souffrance humaine soit soulagée.* »



EUCCHARISTIE.

Le fait de se tourner vers l'assistance a bouleversé les croyants.

Le prêtre tourné vers les fidèles ; la messe dite en français : ces bouleversements ont l'un et l'autre marqué tout le monde, quasiment à égalité. Ainsi si Albert témoigne que « *ce qui a marqué le plus de catholiques, comme moi, c'est que l'eucharistie soit célébrée dans une langue que toute l'assemblée peut comprendre* », Geneviève, elle, confie que son premier souvenir est d'abord le retournement de l'autel. « *Les sœurs de mon école nous l'avaient annoncé en expliquant que cela permettrait de voir ce que faisait le prêtre. Alors que, auparavant, cela restait mystérieux pour notre curiosité d'en-*

fant. » « *Avant, le prêtre 'disait sa messe', complète Rosa, alors religieuse. Désormais, c'est le peuple de Dieu qui célèbre.* »

QUITTER LE RITE

« *Le plus important pour moi a été la lecture des textes en français et la célébration face au peuple* », résume Jean-Paul, alors âgé d'une trentaine d'années. Point de vue partagé par Monique : « *Il est enfin possible de comprendre les prières. Les rites de l'époque semblaient vouloir nous maintenir, nous le petit peuple, dans l'ignorance de ce qui se*

DÉSACRALISATION

Certains prêtres ont dû lutter contre la tradition afin d'imposer les réformes conciliaires. Édouard, 48 ans en 1968, se souvient de l'arrivée d'un nouveau curé « *qui refusa de célébrer sa messe inaugurale tant qu'un autel tourné vers les fidèles n'ait été mis en place. Grâce à quelques paroissiens bénévoles qui y travaillèrent toute la nuit, une grande estrade et une table d'autel furent aménagées.* » Certains, comme Dominique, qui n'avait que dix ans en 1964, parlent de « *désacralisation du culte* ». Quelques témoignages, souvent reçus de personnes alors adolescentes (ou... même pas nées) disent regretter cette disparition de cérémonial. Fortement minoritaires (et souvent télé-guidés), ces avis rejoignent ce qu'a vécu alors l'abbé Simon : « *Quand est arrivé le premier document du concile intitulé 'Des différents modes de présence de Jésus dans l'Église et dans le monde', mon doyen a eu la réaction suivante : 'C'est de l'hérésie. Ça commence bien ! Il n'y a qu'une présence de Jésus : dans l'eucharistie !'* » Le premier dimanche où il s'agissait de ne plus tourner le dos au peuple quand on célébrait, et en français, le doyen s'est adressé aux paroissiens : « *Je peux vous dire que cela me fait*

beaucoup souffrir, comme vous sans doute. Mais nous obéirons puisqu'il le faut. » »

CHANGEMENTS LITURGIQUES

Face à ces quelques nostalgiques, l'enthousiasme marque la plupart des récits reçus. « *La première Constitution 'Sacrosanctum Concilium' sur la Liturgie m'a évidemment comblée de joie, explique Marcelle, sœur bénédictine (...). C'est aussi à ce moment qu'on a pu communier sous les deux espèces et rendre tout son poids à la liturgie de la parole : quelle merveille !* »

La réforme liturgique ne concerne pas que la place du prêtre et de l'autel. Elle touche l'organisation de la messe. « *Les changements liés à la liturgie furent particulièrement saisissants pour moi, commente Marie, alors âgée de 15 ans. Notamment au niveau du chant. Des jeunes sont entrés dans l'église avec leur guitare, des instruments électroniques, des orchestres, des chorales.*

Les chants étaient plus enjoués, donnaient envie aux fidèles de participer. Le Notre Père par exemple, fut interprété de manière gaie. Je me souviens aussi de la profonde révolution liée à la communion. Le banc où les chrétiens s'alignaient en tendant la langue a disparu. Tout

comme le linge en dentelle qu'on disposait en dessous des visages avant de donner l'hostie. Le fidèle est désormais debout, prend l'hostie avec sa main, boit le vin dans la coupe. On vit ce partage du corps et du sang du Christ de manière plus concrète. On n'était plus non plus obligé de jeuner avant la communion. Le renouveau de l'Église passait aussi par les cérémonies de mariage qui pouvaient être moins conventionnelles. »

Il en est de même de toutes les célébrations... Michel, qui a alors une dizaine d'années, a toujours en mémoire la célébration de la messe dans un camp de Patro. « *Nous avons nous-mêmes réalisé l'autel en woodcraft. Le pain avait été préparé dans notre tente cuisine et cuit sur la cendre de notre feu de camp. Quel symbole que cette célébration les pieds dans l'herbe, la tête dans le soleil, la chevelure au vent et surtout le goût de notre vrai pain vraiment rompu et partagé dans la simplicité et l'amitié. »*

EN FRANÇAIS

Dans cette révolution liturgique, l'arrivée du français joue un rôle considérable. Certains nostalgiques semblent encore le regretter, comme Dominique, adolescent à l'époque :

« *Je me souviens du désarroi lorsque le latin fut totalement abandonné par notre curé, vers 1970. Il avait voulu passer progressivement au culte nouveau... Hélas, beaucoup avaient déjà déserté l'église. Je ne suis pas intégriste et encore moins d'extrême droite. J'aimais juste ma religion quand elle avait encore du sacré... »* Albert, alors âgé de trente ans, parle même de la « *pression terroriste* » qu'aurait exercée le responsable diocésain de la liturgie pour que l'on n'use que de la langue vernaculaire.

Mais qui comprenait le latin ? Le passage aux langues locales rendait enfin le culte compréhensible. Rosa souligne la nouveauté que constituaient les lectures et prières en français, ainsi que la découverte des psaumes, notamment ceux de Joseph Gélineau. « *On apprenait de nouveaux chants, avec des paroles plus significatives...* » Prêtre originaire d'Afrique, Sylvain n'avait même pas dix ans quand les changements sont entrés en application. Mais il estime que « *la réforme liturgique, la célébration*

de la messe en langue locale, c'est une merveille en Afrique et dans le monde.

Certains avaient même un peu anticipé l'arrivée du français. Ainsi René, devenu prêtre en 1963 : « *Ma première messe fut célébrée face au peuple. Le curé de*

mon village était un très bon liturgiste, et nous avons combiné que je disais les prières en latin (encore obligatoires en 1963) à voix basse, tandis qu'un lecteur les prononçait en français. »

Alexis se souvient, lui, des hésitations des premiers intervenants lors des lectures faites en français. Car avec le français arrivaient aussi les lecteurs laïcs... « *Nouveauté totale, commente Marc, qui a alors vingt ans. Le chrétien devient acteur de l'eucharistie dominicale, en participant en semaine à un partage d'Évangile avec une trentaine de paroissiens, le prêtre s'inspirant des diverses réflexions pour construire son homélie. »* « *L'accès aux écritures dans le texte complet des bibles devient enfin accessible* », ajoute Jean-Paul. « *La préoccupation pour l'homme rentre dans l'église pendant les sermons* », complète Jean-Pierre.

Un vent nouveau souffle dans les églises, et pas uniquement lors des célébrations. Ailleurs aussi, l'Esprit est à l'œuvre. Comme nos témoins continueront à le raconter dans le prochain numéro de *L'appel*.

Frédéric ANTOINE

Par respect pour nos témoins, dont certains souhaitent rester anonymes, ils ne sont ici désignés que par leur prénom.